

→ Allemagne Angela Merkel

La chancelière est affectueusement surnommée « Mutti » (maman) par la population allemande.



©Markus Schreiber/ZUMA, Press/ZUMA/REA

Angela Merkel, l'ovni politique

En septembre prochain, Angela Merkel achèvera son quatrième mandat. Elle a déjà fait savoir qu'elle ne serait pas candidate à sa succession. Dans un ouvrage de référence¹, Marion Van Renterghem retrace le cheminement politique de la chancelière allemande devenue au fil des ans une des femmes les plus puissantes du monde. Rencontre avec l'auteure.

Propos recueillis par Sandrine Weisz

1. *L'ovni politique*, par Marion Van Renterghem, éd. Les Arènes/Le Monde, 2017. Une nouvelle édition de cette biographie, largement augmentée et enrichie, paraîtra en mai 2021 aux éditions Les Arènes.

Sandrine Weisz : Comment expliquez-vous une telle longévité et une telle popularité en Allemagne ?

Marion Van Renterghem : Angela Merkel incarne vraiment l'Allemagne par son style de gouvernement et l'assurance d'une stabilité. Durant ses 15 années de pouvoir, elle a certes connu des hauts et des bas. Mais sa cote de popularité n'est jamais descendue en dessous de 50 %, pour osciller aujourd'hui entre 74 et 80 %. Elle s'est révélée une artiste des grandes coalitions. Elle a anéanti les oppositions en siphonnant à la fois son parti chrétien-

démocrate (CDU) et le parti social-démocrate (SPD) et en « centrisant » la CDU. C'est une des clés de son succès. Et puis, il faut souligner aussi sa dimension d'animal politique redoutable. Un des événements fondateurs de son émergence est d'avoir tué son mentor Helmut Kohl en 1999 par un article du *Frankfurter Allgemeine Zeitung* invitant à changer d'ère, ce qui a été le coup de grâce pour le chancelier, déjà affaibli par l'affaire des « caisses noires » de la CDU. Ce scandale a aussi poussé vers la sortie le président du parti à l'époque, Wolfgang Schäuble. Au fil du temps, elle est toujours parvenue à se débarrasser de ses rivaux, par exemple Friedrich Merz dans les années 2000. Ironie de l'histoire, il est aujourd'hui un de ses successeurs potentiels.

Angela Merkel est une scientifique de formation, par opposition à nos dirigeants politiques français, le plus souvent littéraires ou juristes. Ce profil a-t-il influencé sa façon de diriger ?

M.V. R. : Elle est scientifique dans son appréhension des problèmes. Elle est très analytique et précise. Elle décortique et cherche à tout comprendre. Ce n'est pas une visionnaire. Cette approche inspire confiance à la population allemande et a participé fortement à sa popularité. Dans la conjoncture actuelle, je dirais même que la crise du Covid semble taillée sur mesure pour elle. Plus que bon nombre de dirigeants, elle manie parfaitement les courbes, les projections, les calculs mathématiques, les taux de contamination.



BUNDESTAG

Il n'y a pas de procédure d'exception qui permet à la chancelière de faire passer en force une mesure face à un Parlement défavorable.

La chancelière est souvent présentée comme une des personnalités les plus influentes de la planète. Paradoxalement, elle dit avoir moins de pouvoir qu'un président français...

M.V. R. : C'est exact. De manière générale, Angela Merkel est assez authentique dans sa communication. Il faut bien avoir en tête que l'Allemagne est un État fédéral. Les 16 *Länder* ont une grande autonomie. Et les présidents de *Länder* sont très puissants. Les députés du Bundestag, le Parlement allemand, sont également incontournables et autonomes, même si leur parti est celui du gouvernement. Pour tout sujet, elle doit les consulter. Un président de la 6^e République a une liberté de décision et d'action que n'a pas la chancelière. En Allemagne, il n'y a pas non plus de procédure d'exception qui permet à la chancelière de

faire passer en force une mesure face à un Parlement défavorable.

Quel est le profil probable de son successeur ?

M.V. R. : Quatre candidats potentiels à sa succession sont aujourd'hui identifiés. Ce qu'on peut prédire, c'est que son successeur se positionnera plus à droite pour contrer la menace persistante de la mouvance d'extrême droite. La montée en puissance des écologistes laisse aussi présager une coalition « noire-verte » (CDU et Verts). Ce qui est sûr, c'est qu'Angela Merkel ne se représentera pas. Elle était déjà réticente à accepter un quatrième mandat et avait obtenu en partie pour faire contrepoids à Donald Trump. Cette fois, elle tournera la page de 16 années de pouvoir ininterrompu, exactement la longévité de son mentor Helmut Kohl. ■